

JOHN CUSACK
EMILE HIRSCH
DÉBORAH FRANÇOIS

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
IVAN KAVANAGH

NEVER GROW OLD

LA CUPIDITÉ
CREUSE LES TOMBES
LES PLUS PROFONDES



SABAN FILMS METRO INTERNATIONAL QUICKFIRE ING EURIMAGE FILM FUND LUXEMBOURG CANAL+ CINE+ RTE shelter prod taxshelter.be ING B3I KZG FILMS

Iris Productions, Iris Films, Ripple World Pictures et Rezo Productions
présentent

JOHN CUSACK

EMILE HIRSCH

DÉBORAH FRANÇOIS

NEVER GROW OLD

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR IVAN KAVANAGH

Irlande/Luxembourg/Belgique/France – Couleurs – 2018 – Formats : Scope / 5.1 – Durée : 1H40

SORTIE LE 7 AOÛT

DISTRIBUTION

REZO FILMS

11, rue des Petites Ecuries

75010 Paris

Tél. : 01 42 46 96 10

**PRESSE
BCG**

Myriam Bruguière, Olivier Guigues,

Thomas Percy, Wendy Chemla

Tél. : 01 45 51 13 00

bcgpresse@wanadoo.fr

Matériel presse et publicitaire téléchargeable sur www.rezofilms.com

SYNOPSIS

Un charpentier et entrepreneur de pompes funèbres irlandais, Patrick Tate, vit avec sa jeune famille à la périphérie d'une petite ville sur la route de la Californie pendant la ruée vers l'or de 1849.

La vie y est dure mais paisible jusqu'à l'arrivée de Dutch Albert et sa bande de hors-la-loi qui va tout faire basculer et l'obliger à protéger sa famille...



NOTES DU RÉALISATEUR

NEVER GROW OLD s'attache à un personnage qu'on a vu dans presque tous les westerns. C'est un archétype westernien qui n'a, pourtant, jamais été vraiment exploré dans aucun film du genre. Il s'agit du croque-mort. Habituellement dépeint comme un marginal insignifiant, notre protagoniste, Patrick Tate, est ici présenté comme un homme simple qui aime ses proches et qui travaille dur pour subvenir à leurs besoins. Ces derniers se battent quotidiennement pour s'en sortir, mais leur vie est bouleversée le jour où leur paisible petite ville est prise d'assaut par une bande de hors-la-loi. Tous les personnages emblématiques du western sont ici réunis : le shérif, le hors-la-loi, le pasteur et les habitants de la ville, dévots pour la plupart, envisagés quasi exclusivement du point de vue de Patrick.

La plupart de ceux qui ont conquis l'Ouest américain étaient des immigrés de la première génération, issus d'Irlande, d'Allemagne, d'Italie, de France, de Suède et d'autres pays européens. Ils s'exprimaient avec un accent irlandais, français, suédois, allemand ou italien. Ils avaient emporté avec eux tout ce qu'ils possédaient. C'est ainsi que leurs montres, bijoux, vêtements et chapeaux étaient les mêmes que ceux qu'on portait en Europe à l'époque. Les deux protagonistes, Patrick et sa femme Audrey, sont respectivement irlandais et français, et le hors-la-loi "Dutch" Albert, comme son nom l'indique, est d'origine néerlandaise (bien qu'il soit lui-même un Américain de deuxième ou de troisième génération).

Le film s'interroge sur le regard porté sur le Nouveau Monde par ces gens simples et pauvres pour la plupart et sur leur expérience de cette fameuse "terre de promesses". Une problématique liée, bien évidemment, aux vagues migratoires irlandaises vers le Nouveau Monde qui ont atteint leur paroxysme pendant la grande famine (époque à laquelle se déroule le film). Plusieurs millions d'Irlandais ont quitté leur pays pendant la famine, non seulement pour échapper à la faim et à la mort, mais aussi pour offrir une vie meilleure à leur famille. C'est ainsi que beaucoup d'entre eux ont contribué à faire de l'Amérique ce qu'elle est aujourd'hui. Ils ont participé à la construction des routes, des voies ferrées, et des petites comme des grandes villes.

Entre autres thématiques, le film parle de ces hommes lancés dans une quête de fortune et d'argent, au mépris des conséquences éventuelles sur leur entourage. Ce qui n'est pas sans rappeler la période récente du "Tigre Celtique" qu'a traversée l'Irlande, où la quête effrénée d'argent – et à bien des égards, la glorification de la cupidité – a presque mené ce pays à la ruine. Patrick est un homme qui est issu de l'Irlande du passé, mais il pourrait aussi appartenir à notre époque. Ses aspirations à une vie meilleure pour sa famille, sa volonté d'accorder la priorité à ses proches, sa grande éthique professionnelle, son rêve de devenir propriétaire de sa maison et de sa terre, d'être respecté et de trouver sa place au sein d'une communauté et d'être accepté pour ce

qu'il est – tous ces rêves rejoignent ceux de millions de gens qui ne ménagent pas leur peine et pour lesquels l'Amérique incarne toujours l'espoir d'une vie meilleure aujourd'hui.

Le film explore également la nature de la violence et l'impact de cette violence à l'état brut sur les gens. Car chaque acte violent entraîne des conséquences dévastatrices. Au début du XIXème siècle, aux États-Unis, le taux de mortalité était très élevé, et particulièrement le taux de mortalité infantile, si bien que le regard sur la mort à l'époque n'était pas le même qu'aujourd'hui. Par ailleurs, le métier de Patrick a trait à la mort, si bien que ni lui, ni ses proches ne peuvent en faire abstraction. Mais c'est sans doute en raison de son activité quotidienne qui lui fait côtoyer la mort qu'il ne perçoit plus la véritable horreur de son métier et son impact. Car il doit, lui aussi, prendre du détachement par rapport à ses "sujets", autrement dit les cadavres qu'il lave, habille et installe dans les cercueils. Il a peut-être le sentiment que c'est un sort réservé aux autres – et qu'il en est d'une certaine manière préservé – et c'est ce qui l'empêche de voir qu'il court, en réalité, un très grand danger. Et la violence et la mort qu'il côtoie au quotidien se rapprochent à grands pas de lui et de ses proches.

Ivan KAVANAGH



NOTES DE PRODUCTION

Nous avons entendu parler pour la première fois de l'auteur et réalisateur du film, Ivan Kavanagh, dans un article de *Film Ireland* en 2007, écrit par Manus McManus. Ce dernier travaille pour l'Irish Film Institute qui détient les archives de tous les films irlandais. L'article parlait de deux nouveaux réalisateurs de talent, Ivan Kavanagh et Colin Downey, et de leur conception passionnée et expérimentale du cinéma. Cela consistait notamment à faire des films sans le soutien de financements institutionnels. Il fallait que nous les rencontrions.

On a passé plusieurs heures avec eux, autour d'une tasse de thé, au Westbury Hotel, près de Grafton Street, et on a parlé de leurs films et de leurs idées pour de futurs projets. Ils avaient déjà signé plusieurs courts-métrages expérimentaux et longs-métrages ensemble, et ils souhaitaient poursuivre dans la même voie en tournant des films en lumière

naturelle, sans scénario, et avec des acteurs qui improvisent selon l'inspiration du moment, à partir d'une description détaillée de leurs personnages.

Ce jour-là, nous avons évoqué de nombreuses idées, mais nous sommes tombés d'accord sur ce qui nous semblait être un excellent concept : un western situé à l'époque de la ruée vers l'or dans les années 1840, avec un employé des pompes funèbres comme personnage principal. Il fallait cependant un scénario pour réunir les fonds nécessaires à un tournage à la hauteur de ce concept.

Il s'agissait selon nous d'une belle opportunité de raconter l'histoire du point de vue des personnages ordinaires qui restent le plus souvent à la marge des grands événements des westerns, contrairement aux héros charismatiques et aux gangsters qui occupent souvent le devant de la scène. À notre connaissance,

aucun western n'avait été situé à cette époque jusqu'ici, si bien qu'on espérait qu'il s'agisse d'une expérience authentique, brute et immersive. Sinon, cela n'en valait pas la peine.

Nous avons décidé de continuer à travailler sur le projet avec l'objectif de solliciter une bourse pour le développement du scénario auprès de l'Irish Film Board (rebaptisé depuis Screen Ireland). Après le dépôt de notre dossier, nous avons reçu un accord du IFB le 5 décembre 2007. Dix ans plus tard jour pour jour, le 5 décembre 2017, c'était le premier jour de notre tournage dans la Connemara, à l'ouest de l'Irlande. Entre-temps, nous avons finalisé le scénario et échangé avec des partenaires potentiels sur le marché. La plupart des gens qui ont aimé le projet dès ses débuts sont maintenant au générique de fin.

Avec NEVER GROW OLD, nous ne nous sommes

pas contentés de mettre en œuvre un vrai western, mais nous avons produit un drame puissant sur la question de la Frontière située en 1849, c'est-à-dire beaucoup plus tôt que ce que la plupart des fans de westerns ont déjà vu à l'écran.

D'une certaine façon, le film parle de cupidité : Patrick en veut toujours plus. La quête de fortune et d'argent au mépris des conséquences éventuelles est un thème faustien classique. Il n'est pas sans évoquer le passé récent de l'Irlande : la période du dernier boom économique surnommée le "Tigre Celtique". À cette époque, la quête effrénée d'argent – et à bien des égards, la glorification de la cupidité dans la culture populaire – a presque mené ce pays à la ruine. Cela s'est fait ressentir dans d'autres pays et à travers les conséquences de la crise financière, dont les effets continuent à se manifester à travers le monde.

Les thèmes plus profonds abordés dans le film sont l'immigration, la famille et les mesures que les gens sont prêts à prendre pour assurer leur sécurité et celle de leur famille. L'histoire de Patrick est celle d'un immigré politique et économique qui fuit l'oppression brutale des Britanniques qui occupent l'Irlande et part à la recherche d'une nouvelle vie en Amérique, une terre d'espoir et d'abondance.

Aujourd'hui l'immigration se fait plutôt vers l'Europe qu'au départ de celle-ci. Elle provient des pays d'Afrique et du Moyen-Orient ravagés par la guerre ou encore des pays d'Amérique du Sud dont les habitants vont chercher une vie meilleure aux États-Unis. Dans ce contexte, l'histoire de Patrick a autant de sens aujourd'hui qu'à l'époque où se déroule le film. Il rêve d'offrir une vie meilleure à sa famille, d'être propriétaire d'une maison et d'une terre, d'être respecté, de trouver sa place dans une communauté, de se sentir intégré et d'être accepté pour ce qu'il est : ces rêves sont ceux de millions de migrants qui travaillent dur aujourd'hui. C'est la

nature même du rêve américain, et les spectateurs vont comprendre les motivations de Patrick et s'y reconnaître, même s'ils savent que ses décisions vont le mener inévitablement au désastre.

LE CASTING ET LES ACTEURS

Au cours des dernières étapes du développement, nous avons travaillé avec la directrice de casting Emma Gunnery. Chaque acteur sélectionné recevait de la part d'Ivan Kavanagh des informations sur le passé de son personnage et une description détaillée de sa vie depuis sa naissance jusqu'au début du film. Puis, ils façonnaient le personnage ensemble au cours d'un long dialogue, de façon à connaître le personnage sur le bout des doigts et à le comprendre parfaitement au début du tournage (motivation, émotions, comportement). Ivan a également encouragé chaque acteur à mener ses propres recherches sur la période afin de comprendre le monde dans lequel ils vivaient jusqu'à s'y perdre. Emile Hirsch (Patrick) et John Cusack (Dutch) ont notamment suivi cette démarche en faisant des recherches approfondies sur leurs personnages. Le tournage a eu lieu à l'automne et l'hiver 2017, ce qui a contribué au rendu très intense du film. Comme le souligne Ivan Kavanagh : "Le jeu des acteurs a été marqué par les conditions très difficiles du tournage. Avec le froid glacial et la boue, ils avaient l'impression d'avoir voyagé dans le temps et de vivre une petite partie de ce que ces migrants ont dû endurer".

LE STYLE VISUEL

Pendant nos recherches, nous avons consulté un nombre important de photographies de l'époque. Nous avons été frappés par l'aspect des villes et de leurs habitants. Ce ne sont pas les villes de westerns classiques qui semblent souvent trop propres, mais des villes sales et aux rues couvertes de boue. On voit que des gens y ont vécu. Le réalisateur affirme : "C'est la réalité qui frappe, le fait que c'étaient des

vrais gens avec de vraies inquiétudes et de vrais combats. Leurs épreuves et leurs combats se lisent sur leurs visages burinés par le temps. C'est parfois très émouvant de regarder ces photographies". Au cours du tournage, nous avons cherché à recréer cette sensation grâce aux acteurs, aux décors, aux costumes, à la photographie, à la musique et au son.

LES DÉCORS

Le chef-décorateur John Leslie et son équipe se sont beaucoup inspirés des photographies d'époque pour tous les aspects visuels du film, au lieu de se servir d'autres westerns comme référence. Nous étions à la recherche d'une authenticité vécue : si quelqu'un avait pris une photo des décors avec un vieil appareil photo de l'époque, on aurait voulu qu'il n'y ait pas de différence. Comme le remarque Ivan Kavanagh : "Pour moi, c'est le but ultime vers lequel tendre : réussir à créer une authenticité réaliste et sans concession, et en même temps des décors au service de l'histoire et de l'ambiance du film". Aucun décor n'a été construit en studio. Tous les bâtiments qu'on voit dans le film – intérieurs et extérieurs – sont de véritables bâtiments qui ont souvent été bâtis en partie avec les techniques de construction de l'époque.

LES COSTUMES

Les détails extraordinaires des costumes de Jacky Fauconnier ont également leur importance. Le film se déroule à une période très inhabituelle pour un western. La plupart des films du genre se passent en effet après la Guerre de Sécession, tandis que notre film a lieu en 1849, ce qui est assez inédit.

Grâce à nos recherches, nous avons appris que les vêtements de la plupart des gens venaient tout droit d'Europe. Il s'agissait le plus souvent de vêtements d'occasion de sorte que les gens portaient des tenues vieilles de dix ans ou plus, constamment



reprisées et recousues. Ils fabriquaient leurs propres vêtements et en changeaient rarement. La plupart des travailleurs, comme les fermiers, avaient une tenue pour travailler et une tenue pour l'église le dimanche. Les vêtements allaient rarement bien à leurs propriétaires, et ils étaient usés jusqu'à la corde.

Les costumes nous fournissent aussi des informations sur l'origine des personnages et sur leur activité. C'est ainsi que Patrick a des vêtements pour les travaux de la ferme et la charpenterie, mais il a aussi un costume noir qu'il porte lors des enterrements (où il joue le rôle de croque-mort). Il porte également un costume le dimanche pour la messe, qu'il doit avoir hérité de son père ou de son grand frère et qu'il doit avoir ramené d'Irlande.

Dutch Albert et ses hommes portent des vêtements qui témoignent de leurs pérégrinations à travers l'Amérique : des pantalons et des vestes dépareillées, sans doute volés à des gens qu'ils avaient tués au préalable. Ils portent des ceintures et des pochettes pour avoir plus facilement accès à leurs fusils et à leurs autres armes (couteaux, pistolets etc.).

LA PHOTO

Le film a été tourné avec une caméra Arri Alexa en utilisant des éclairages naturels autant que possible et en privilégiant des couleurs riches et profondes. Pour se rapprocher de l'iconographie des années 70 que le chef-opérateur Piers McGrail et Ivan Kavanagh recherchaient – à l'instar de JOHN MC CABE de Robert Altman –, nous nous sommes servi d'objectifs anamorphiques Panavision des années 70. Dans ce cadre, l'authenticité viscérale qui caractérise le cinéma d'Ivan devrait permettre au spectateur de ressentir les aspirations, les tensions, les joies, les épreuves et les moments de violence que traversent les personnages au cours du film.

Comme le dit Ivan : «Quand j'ai commencé à réfléchir au film, j'ai tout de suite pensé au format : le 2:39:1 du Scope anamorphosé. Pour moi, il n'y a rien de plus stimulant que de me retrouver dans une salle de cinéma et de voir l'écran s'élargir au maximum car, à mon avis, c'est le format idéal pour le western». Si elle cherche à mettre en valeur la beauté et le mystère d'un visage humain, la photo permet également de donner à voir l'apréte de la région de la petite ville et de son caractère à la fois effrayant, isolé et beau.

LE SON

«J'ai toujours été convaincu que le son contribuait tout autant que l'image à raconter les histoires, et ce film ne fait pas exception à la règle», affirme le réalisateur. Dans ce film, on avait de nombreuses occasions de créer des ambiances sonores inoubliables – qu'il s'agisse de la scène où Patrick, allongé dans son lit, écoute le vent hurler à l'extérieur de la maison, du brouhaha en provenance du saloon qui parvient jusqu'à la maison de Patrick, de l'intrusion dans l'église, des sons terrifiants et obsédants de la pendaison d'Emily, des oiseaux et des grillons, des loups et des coyotes qu'on entend au loin ou des coups de feu. Le monteur-son Aza Hand n'a pas ménagé ses efforts aux côtés d'Ivan et de toute l'équipe pour créer cette riche palette sonore, ancrée dans le réalisme, et rehaussée pour susciter la tension et l'efficacité et, comme le signale Ivan Kavanagh, «pour que chaque coup de feu soit perçu par le spectateur comme un coup de poing dans l'estomac». On doit ressentir la vraie force et la violence terrifiante des armes à feu. Le spectateur doit avoir le sentiment d'avoir voyagé dans le temps, non seulement grâce aux images, mais aussi au son.

LES LIEUX DE TOURNAGE

Pour les extérieurs, nous avons essentiellement tourné dans le Connemara, à l'ouest de l'Irlande (terre ancestrale du grand maître du western John Ford) et dans la région des Terres Rouges du Luxembourg. Les couleurs et les textures de la terre et de la végétation des Terres Rouges constituent le cadre idéal pour la maison de Patrick et notre ville fictive de Garlow, sorte d'oasis posée sur la longue route qui traverse le continent américain en direction de la Californie, à l'est des Rocheuses. C'est là que nous avons construit la maison de Patrick et d'Audrey, à proximité de la «piste de la Californie» menant à Garlow. Nous avons bâti Garlow dans le Connemara et construit le saloon, l'église, le magasin de Schuster (avec intérieurs et extérieurs).

FINANCEMENT ET COPRODUCTION

La société de production irlandaise Ripple World Pictures est à l'origine, avec Ivan Kavanagh, de NEVER GROW OLD. Elle a ensuite développé le projet avec le soutien de Screen Ireland (ex-Irish Film Board), du financement de Creative Europe MEDIA et des fonds propres de Ripple.

Ripple et la société de ventes internationales Metro International Entertainment collaborent ensemble depuis longtemps. Dès le scénario, Metro s'est montré emballé par le projet. C'est grâce à ce dernier que Ripple a pu entrer en contact avec le distributeur américain Saban Films qui, en s'engageant dans l'aventure, a permis au projet de se concrétiser. Il s'agit d'une coproduction européenne, sous l'égide de la Convention du Conseil de l'Europe sur la coproduction cinématographique. Screen Ireland, le crédit d'impôt irlandais (section 481), le fonds de la Broadcasting Authority of Ireland Sound & Vision, le diffuseur RTÉ et les fonds propres de Ripple ont financé le film. Plusieurs partenaires financiers comme l'Iris Group (Luxembourg), le Film Fund Luxembourg et le Tax Shelter belge se sont associés

aux producteurs, tandis qu'en France, Rezo Productions et Rezo Films, pour la partie distribution, Canal +, Ciné +, les SOFICA et le Fonds de soutien ont injecté des financements. Côté Royaume-Uni, Quickfire a financé le projet, tout comme le fonds Eurimages du Conseil de l'Europe. La garantie de bonne fin a été fournie par Paterson James.



ENTRETIEN AVEC DÉBORAH FRANÇOIS

QUELLE EST LE SUJET DU FILM ?

C'est un film qui parle de cupidité.

Le film s'interroge aussi sur ce qu'on est en mesure de faire – ou pas – pour sa famille et des choix que l'on fait. Prend-on des décisions qui n'engagent que soi mais qui auront un impact sur ses proches ou tient-on compte de sa famille avant de faire ses choix ? De quels choix dispose-t-on en réalité ? Souhaite-t-on faire passer son rêve avant le reste ou privilégier le mode de vie qui convient le mieux à tout le monde ?

PARLEZ-NOUS DE VOTRE PERSONNAGE ?

Mon personnage, Audrey Tate, est une femme au foyer atypique. Elle est peu conventionnelle parce qu'elle ne laisse personne lui manquer de respect. Elle en est très fière et elle a une certaine estime d'elle-même, de la femme qu'elle est. Elle est simple mais elle veut être respectée. Du coup, elle est assez progressiste. C'est ce qui m'a séduite chez elle parce que je me suis dit : 'le réalisateur doit avoir beaucoup de respect pour les femmes'. Il m'a confié un rôle magnifique : je ne m'attendais pas à un tel rôle dans un western et j'ai donc été stupéfaite.

On comprend qu'elle a un rôle crucial au sein de la

famille. C'est un personnage qui fait avancer l'intrigue alors qu'en général dans les westerns, les hommes sont les seuls personnages moteurs. Des types bien affrontent des sales types – et les personnages positifs peuvent avoir une part d'ombre, mais les femmes n'ont jamais de grand rôle. C'était donc une très belle surprise.

Elle a une conception très progressiste des femmes qui, selon elle, sont aussi fortes que les hommes. Elle sait, bien entendu, qu'elles n'ont pas le même rôle que les hommes mais dans le même temps, on ne peut pas minimiser son rôle. Elle est consciente d'avoir une place essentielle dans la famille.

Notre famille se compose, bien évidemment, de Patrick Tate, mon mari, et de deux enfants : une petite fille de 5 ou 6 ans et un petit garçon de 9 ans. Ce sont à la fois de merveilleux enfants et des personnages adorables. Ils passent leur temps à courir partout et ils sont très futés. Le petit garçon est le genre d'enfant qui voudrait grandir très vite. Du coup, mon mari, Patrick, s'en inquiète mais je crois qu'au contraire, cela amuse Audrey. C'est le genre d'homme qu'elle aime : un type foncièrement honnête, qui travaille dur, et elle aimerait que son fils devienne comme lui. Quant à sa fille, tout le monde l'aime parce qu'elle est tout simplement craquante.

QUELS SONT LES RAPPORTS ENTRE PATRICK ET AUDREY TATE

En fait, elle est celle qui dit la vérité. Elle est la seule à voir ce qui se passe. Tous les autres sont dans le déni le plus complet : contrairement aux autres, qui préfèrent s'aveugler, mon personnage est le seul qui voit clair et qui, en gros, interpelle les autres en leur disant «voilà ce qui va se passer : il est temps de regarder la réalité en face». Mais mon mari, dans le film, ne me fait pas confiance et c'est pour cela qu'on s'éloigne peu à peu l'un de l'autre. C'est très intéressant de voir ce qui arrive à ce couple parce que c'est ce qui pourrait se passer dans la vraie vie. Alors qu'on est du même côté, un événement se produit et peu à peu, on s'éloigne, si bien qu'à un moment donné on finit par affronter l'autre en lui disant : «qu'est-ce qui nous est arrivé ?» Et c'est, essentiellement, ce qui arrive à ce couple. C'est ce qui met très en colère [Audrey] après son mari parce qu'elle se sent trahie.

QUELLE EST L'AMBiance DU FILM ?

Pour moi, l'atmosphère du film est de plus en plus sombre et tendue. C'est bien évidemment palpable dans la ville de Garlow mais aussi chez les Tate parce qu'ils s'éloignent l'un de l'autre et commencent à se disputer. Et comme ce couple ne se disputait jamais

auparavant, c'est un vrai séisme pour eux.

La petite ville vous change réellement petit à petit, et je suis la seule à le remarquer, parce que [Patrick] pense qu'il ne change pas. Mais en réalité la ville et ses habitants le font changer, si bien que lorsqu'il revient chez lui, il n'est plus le même homme et qu'Audrey ne le comprend pas.

COMMENT S'EST PASSÉE LA COLLABORATION AVEC IVAN KAVANAGH ?

C'est bien entendu très agréable de travailler avec un réalisateur qui est aussi l'auteur du scénario parce qu'il le connaît sur le bout des doigts. Il y travaille depuis très longtemps. Il dispose d'innombrables documents sur le sujet. Il m'en a envoyé quelques-uns tout en me conseillant de ne pas m'attacher qu'à ces documents car il avait des milliers d'articles et de photos. Il connaît son sujet dans ses moindres détails. Par exemple, si on demande à Ivan «Est-ce que mon personnage était censé faire ceci ou cela au XIXème siècle ? Car je ne suis pas tout à fait sûre d'avoir le bon geste ou de m'exprimer comme on s'exprimait à l'époque», il vous répond «Oui, c'est le bon geste» ou encore «non, ce n'est pas juste». Il est très précis et il est extrêmement bienveillant avec les acteurs et il est très attentif à notre jeu. Il tente de vous pousser dans vos retranchements tout en vous aidant et en restant très accessible.

ET VOTRE PRÉPARATION AU RÔLE ?

Bien évidemment, j'ai écouté beaucoup de cantiques. Je ne sais pas si c'est très logique, mais comme mon personnage prie beaucoup, j'avais besoin de me renseigner sur les Ligue de tempérance. C'est un sujet que je ne connaissais pas et, en me documentant, j'ai été très surprise de constater que les femmes allaient à l'église et tentaient d'empêcher les hommes de boire. C'étaient des progressistes parce qu'elles se battaient pour les droits des femmes : elles ne voulaient pas que les hommes consomment de l'alcool parce que les

femmes – et les hommes – étaient victimes des violences commises par des alcooliques. Du coup, elles considéraient que l'alcool était synonyme de violence. Et comme elles refusaient la violence, elles refusaient tout autant l'alcool. Et elles se battaient pour les droits des femmes, et pour le droit de vote des femmes, et c'est ce qui m'a fascinée.

COMMENT IMAGINEZ-VOUS LA RÉACTION DU PUBLIC ?

Je pense que le spectateur s'attachera aux personnages parce qu'ils sont bien écrits et que le film suscite davantage de questions que de réponses – et c'est ce qui le rend aussi intéressant. On peut se faire sa propre opinion et votre voisin, dans la salle de projection, aura peut-être un avis radicalement différent du vôtre. Et c'est ce qui me plaît. Il n'y a rien de manichéen chez les deux protagonistes [Patrick et Audrey] : ils ont chacun leurs raisons d'agir comme ils le font.

DEVANT LA CAMÉRA

EMILE HIRSCH

Patrick Tate

Emile Hirsch a récemment tourné dans *ONCE UPON A TIME... IN HOLLYWOOD* de Quentin Tarantino, aux côtés de Margot Robbie, Leonardo DiCaprio et Brad Pitt. Il sera à l'affiche de *AN EVENING WITH BEVERLY LUFT LINN*, avec Aubrey Plaza, Jemaine Clement, et Craig Robinson, présenté cette année au festival de Sundance. On l'a vu récemment dans *FREAKS*, présenté au festival de Toronto.

Il a été à l'affiche de *THE JANE DOE IDENTITY* et *MON EX-BEAU-PÈRE ET MOI* de Gavin Wiesen, avec J.K. Simmons. Il a aussi achevé le tournage de *THE LOST SOLDIER* de Bille August. Outre *ROXXY* de Gary Michael Schultz, présenté au festival de Tribeca, on l'a vu dans *JUST JIM* de Craig Roberts et *TEN THOUSAND SAINTS* de Shari Berman et Robert Pulcini, avec Ethan Hawke et Hailee Steinfeld.

En 2013, il a donné la réplique à Mark Wahlberg, Taylor Kitsch et Ben Foster dans *DU SANG ET DES LARMES* de Peter Berg. On l'a encore vu dans la minisérie *BONNIE & CLYDE* de Bruce Beresford, qui a séduit près de 10 millions de téléspectateurs. Il a donné la réplique à Paul Rudd dans la comédie décalée *PRINCE OF TEXAS* de David Gordon Green, sélectionnée au festival de Sundance et récompensée par le prix de la mise en scène au festival de

Berlin. En outre, on l'a vu dans *MOTEL LIFE* d'Alan et Gabe Polsky, aux côtés de Dakota Fanning et Stephen Dorff, qui a remporté le prix du public au festival de Rome en 2012. Il a également joué dans *VENIR AU MONDE*, réalisé par Sergio Castellitto, avec Penélope Cruz, sélectionné au festival de Toronto.

Après avoir été révélé dans *INTO THE WILD* (2007) sous la direction de Sean Penn, qui lui a valu une citation au Screen Actors Guild Award, il s'est produit dans *KILLER JOE* (2011) de William Friedkin, avec Matthew McConaughey, *HARVEY MILK* (2008) de Gus Van Sant, avec Sean Penn, *SAVAGES* (2012) d'Oliver Stone, *SPEED RACER* (2008) des Wachowski, *ALPHA DOG* (2006) de Nick Cassavetes, *LES SEIGNEURS DE DOGTOWN* (2005) de Catherine Hardwicke et *THE DANGEROUS LIVES OF ALTAR BOYS* (2002) de Peter Care.

JOHN CUSACK

Dutch Albert

Grâce à son impressionnante filmographie, John Cusack s'est imposé, en vingt ans, comme l'un des comédiens les plus respectés de sa génération. En 2012, il a obtenu son étoile sur le célèbre Hollywood Walk of Fame, en hommage à sa carrière.

Il s'est d'abord fait remarquer dans les années 80

grâce à *GARÇON CHOC POUR NANA CHIC, UN MONDE POUR NOUS* et *SEIZE BOUGIES POUR SAM*. Par la suite, il s'est produit dans des drames, des thrillers et des comédies sophistiquées comme *LES ARNAQUEURS* et *HIGH FIDELITY* de Stephen Frears, *EIGHT MEN OUT* de John Sayles, *DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH* de Spike Jonze, et *TUEURS À GAGES* de George Armitage.

Tout récemment, il a joué dans *RIVER RUNS RED*, avec George Lopez.

En 2018, il a donné la réplique à Christina Ricci dans le polar *DISTORTED*. On l'a aussi vu dans *BLOOD MONEY*, relecture contemporaine du *TRÉSOR DE LA SIERRA MADRE*. En 2017, il a été à l'affiche d'*ARSENAL*, aux côtés de Nicolas Cage.

En 2015, il a tourné sous la direction de Spike Lee dans *CHI-RAQ*, avec Teyonah Parris, Nick Cannon et Samuel L. Jackson. Il a également joué dans *LOVE & MERCY, LA VÉRITABLE HISTOIRE DE BRIAN WILSON DES BEACH BOYS* de Bill Pohland, où il campe Brian Wilson. Il s'est produit dans *MAPS TO THE STARS* de David Cronenberg, aux côtés de Julianne Moore, Robert Pattinson et Mia Wasikowska, présenté au festival de Cannes en 2014.

En 2012, il s'illustre dans *PAPERBOY* de Lee Daniels, avec Nicole Kidman, Zac Efron et Matthew McConaughey, présenté au festival de Cannes. Il a

également joué dans L'OMBRE DU MAL où il campe Edgar Allan Poe.

En 2009, il est à l'affiche du thriller apocalyptique 2012 de Roland Emmerich, qui a engrangé près de 770 millions de dollars de recettes mondiales.

En 2001, il a remporté une citation au Golden Globe pour HIGH FIDELITY, d'après le roman de Nick Hornby, aux côtés de Jack Black, Lisa Bonet, Catherine Zeta-Jones et Joan Cusack.

En 1999, il a joué dans la comédie d'humour noir DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH, qui lui valut une nomination à l'Independent Spirit Award.

Parmi sa filmographie, citons encore ADULT WORLD, SUSPECT, LA MACHINE À DÉMONTER LE TEMPS, WAR INC, GRACE IS GONE, FAUX AMIS, LE MAÎTRE

DU JEU, IDENTITY, LA MAIN SUR LE BERCEAU, LA LIGNE ROUGE, LES AILES DE L'ENFER, COUPS DE FEU SUR BROADWAY, CITY HALL, BROADCAST NEWS, UN AMOUR À NEW YORK et STAND BY ME.

DÉBORAH FRANÇOIS

Audrey Tate

D'origine belge, Déborah François s'est fait connaître pour L'ENFANT (2005) des frères Dardenne, Palme d'or au festival de Cannes, où elle a fait ses débuts à l'écran. Elle a enchaîné avec LA TOURNEUSE DE PAGES (2006) et LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE (2008) qui lui a valu le César du meilleur espoir féminin. Elle a obtenu de nombreuses distinctions et des citations au prix Magritte pour POPULAIRE, LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE et MAESTRO.

En 2017, elle a tourné dans L'AUTRE CONTINENT et, un an plus tôt, dans LOUE-MOI et CHACUN SA VIE. On l'a encore vue dans FLEUR DE TONNERRE, CÉZANNE ET MOI de Danièle Thompson, MA FAMILLE T'ADORE DÉJÀ de Jérôme Commandeur, UN BEAU DIMANCHE de Nicole Garcia, LE MOINE, MEMORIES CORNER, MY QUEEN KARO, FAIS-MOI PLAISIR, LONDON NIGHTS, LES FEMMES DE L'OMBRE, L'ÉTÉ INDIEN et LES FOURMIS ROUGES.

Côté télévision, on l'a vue dans la mini-série MANON 20 ANS, et les téléfilms J'AI ÉPOUSÉ UN INCONNU, C'EST PAS DE L'AMOUR et MES CHÈRES ÉTUDES.

Elle tourne actuellement dans L'ÉTAT SAUVAGE de David Perrault.



DERRIÈRE LA CAMÉRA

IVAN KAVANAGH

Réalisateur/Scénariste

D'origine irlandaise, Ivan Kavanagh a récemment signé le film d'horreur THE CANAL, présenté au festival de Tribeca en 2014 et particulièrement remarqué par Screen International. Le film est sorti aux États-Unis en 2014, mais aussi au Royaume-Uni, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Le cinéaste a écrit, réalisé et monté plusieurs courts et longs-métrages qui ont remporté des prix dans plusieurs grands festivals comme Busan, Strasbourg et Durban.

Il développe SON, thriller horrifique, et réalisera l'adaptation du polar «The Disassembled Man» de Jon Bassoff, avec Emile Hirsch. Il écrit également une série télé contemporaine qui s'inspire du «Tour d'écrou» de Henry James pour BBC Worldwide.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

THE CANAL (long-métrage, 2014)
Festival de Tribeca 2014

THE FADING LIGHT (long-métrage, 2010)
Festival de Busan 2010

TIN CAN MAN (long-métrage, 2007)
Festival international de Strasbourg 2008
(prix de la meilleure photo)

PIERS MCGRAIL

Directeur de la photographie

Diplômé de l'Irish National Film School en 2008, Piers McGrail a d'abord éclairé des courts-métrages, clips et publicités avant de passer au long métrage avec KELLY + VICTOR en 2011. Le film est salué par la presse et décroche un BAFTA Award. Depuis, il a signé la photo de plusieurs longs métrages comme THE CANAL d'Ivan Kavanagh, présenté à Tribeca, et GLASSLAND, présenté à Sundance. Il est membre de l'Irish Society of Cinematographers depuis 2015.

JACKYE FAUCONNIER

Chef-costumière

D'origine belge, Jackye Fauconnier a collaboré à HANNAH, UN JOUR MON PRINCE, ÉVOLUTION, AMER, UN HOMME À LA MER et LE PRINCE DE CE MONDE. Elle a été citée au Magritte en 2015 pour L'ÉTRANGE COULEUR DES LARMES DE TON CORPS. Elle a aussi collaboré à de nombreux courts-métrages et séries télé comme LÉNA RÊVE D'ÉTOILE et LA TRÈVE.

JOHN LESLIE

Chef-décorateur

Décorateur aguerri, John Leslie est également producteur aux côtés de son associée Katy Jackson. Il a conçu les décors de BAD DAY FOR THE CUT, présenté à Sundance, et OF GODS AND WARRIORS. Il a encore collaboré au court métrage THE LAST LETTER, présenté au Rhode Island International Film Festival.

LISTE ARTISTIQUE



| | | | | |
|-------------------------|-------|-----------------------|-------|--------------------------------|
| EMILE HIRSCH | | <i>Patrick Tate</i> | | <i>Schuster</i> |
| JOHN CUSACK | | <i>Dutch Albert</i> | | <i>Mrs Crabtree</i> |
| DÉBORAH FRANÇOIS | | <i>Audrey Tate</i> | | <i>Emily Crabtree</i> |
| MOLLY MCCANN | | <i>Emma Tate</i> | | <i>Elsa</i> |
| QUINN TOPPER MARCUS | | <i>Thomas Tate</i> | | <i>Bill Crabtree</i> |
| SAM LOUWYCK | | <i>Dumb Dumb</i> | | <i>Cherokee Thompson</i> |
| DANNY WEBB | | <i>Preacher Pike</i> | | <i>Anthony Peale</i> |
| TIM AHERN | | <i>Sheriff Parker</i> | | <i>Dorothy Peale</i> |
| BLAKE BERRIS | | <i>Fred</i> | | <i>Peale Child</i> |
| NICKEL BÖSENBERG | | <i>Jim Emmett</i> | | <i>Prospecteur</i> |
| SEAN GORMLEY | | <i>Pete</i> | | <i>Rosie</i> |
| PAUL REID | | <i>Ed</i> | | |
| ANTONIA CAMPBELL HUGHES | | <i>Maria Pike</i> | | <i>La veuve de l'homme agé</i> |

LISTE TECHNIQUE



ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR

Ivan Kavanagh

PRODUIT PAR

*Jacqueline Kerrin
Dominic Wright*

PRODUCTEUR

Nicolas Steil

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS

*Alice De Sousa
Philippe Logie*

CO-PRODUCTEURS

*Marie-Claire Kerrin
Jean-Michel Rey
Marina Festré*

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS

*Will Machin
Sam Parker*

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

*James Atherton
Jan Pace*

DIRECTION ARTISTIQUE

*William V. Bromiley
Shanan Becker*

COSTUMES

*Jonathan Saba
Piers Mcgrail*

John Leslie

Jackye Fauconnier

MAQUILLAGE

Véronique Dubray

SON

Carlo Thoss

MONTAGE

*Dermot Diskin
Bernard Beets*

MUSIQUE

Gast Waltzing

MUSIQUE ADDITIONNELLE COMPOSÉE ET INTERPRÉTÉE PAR

*Aza Hand
Will Slattery*

CASTING

Emma Gunnery

UNE PRODUCTION

*Ripple World Pictures
Iris Productions*

*Iris Films
Rezo Productions*

EN ASSOCIATION AVEC

*Metro International Entertainment
Quickfire Films*

Broadcasting Authority Of Ireland Et Rté

AVEC LA PARTICIPATION DE

*Canal+
Cine+
Voo & Be Tv*

Shelter Prod